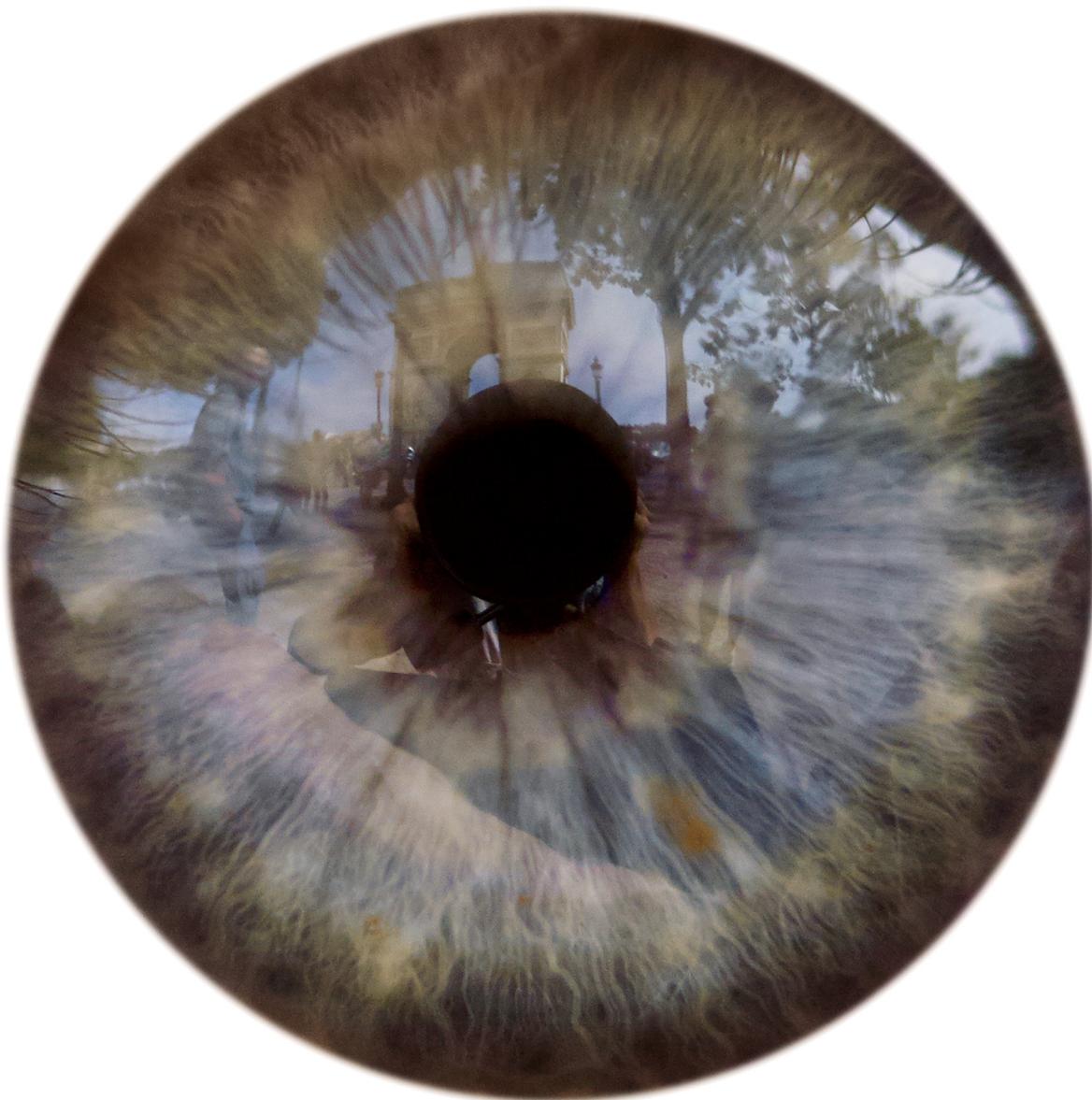


NOUVEAU REGARD REPÉRÉ PAR LA RÉDACTION

CATHY SPECHT



Les yeux sont le miroir de l'âme, dit le dicton. Ils ont également la faculté de refléter, sur la brillante surface de leur cornée, ce qu'ils regardent. Cathy Specht a eu l'idée de réaliser des images très haute définition d'iris où se réfléchissent des lieux historiques et patrimoniaux. Ces photos spectaculaires, qui révèlent l'étonnante complexité graphique des iris humains, font appel à des moyens techniques de haute volée...



CATHY SPECHT



Sculptrice, peintre, photographe, Cathy Specht se définit avant tout comme plasticienne. Diplômée de l'école des Arts Décoratifs en 1990, elle multiplie depuis les installations et les expositions. La dernière en date, INSTANT, est visible jusqu'au 28 juin à l'Espace Keller - Paris 11^e.

Habituellement photographié en studio, l'iris, cette membrane contractile qui gère la "priorité diaphragme" de notre œil, apparaît la plupart du temps avec la présence des réflecteurs nécessaires à son éclairage. Cathy Specht travaille à la seule lumière du jour, en extérieur, où la cornée révèle l'environnement sous un angle proche de celui d'un fish-eye. Ces iris nous invitent donc à un double spectacle: celui, direct, de leur complexité de texture et de couleur – comme les empreintes digitales ils sont uniques à chaque individu – et celui, indirect, d'un lieu référencé au

Patrimoine Mondial de l'Unesco. Identifieriez-vous tous ceux présents (deux d'entre eux seront plus faciles pour les Parisiens) dans les quatre globes que nous publions ici? Actuellement, Cathy a fait se refléter une trentaine de ces lieux, sans chercher forcément à ce qu'ils soient abstraits de leur environnement: on y voit parfois un bus, des passants, ou la photographe elle-même! La séance de prise de vue est loin d'être une sinécure pour le modèle qui, assis sur une chaise et calé contre une mentonnière, doit garder l'œil grand ouvert et résister à la lumière. Le projet de Cathy Specht étant de présenter ces iris sur des



bâches d'une dizaine de mètres de hauteur, elle a été confrontée au problème de la définition des images.

80 millions de pixels pour un iris

Elle a donc approché le fabricant Phase One qui, séduit par son projet, a accepté de lui prêter un boîtier 645DF+ (dérivé du Mamiya 645D) équipé d'un dos IQ180: 80 millions de pixels répartis sur un capteur de 40x54 mm. Une bête plus habituée à fréquenter les studios que les extérieurs, fournissant des fichiers de 10 328x7 760 pixels pesant environ 280 Mo en Raw! Évidemment, le boîtier est utilisé sur trépied, avec un objectif macro.

Cathy a préféré ne pas tout nous révéler, mais je fais le pari qu'il doit s'agir du 120 mm f:4 Macro produit par Mamiya pour Phase One. Vous remarquerez que le matériel apparaît beaucoup moins qu'on pourrait s'y attendre dans le reflet. D'une part, il est en grande partie masqué dans le disque noir de la pupille, d'autre part, le volume convexe du globe oculaire dilate le champ à la manière d'un miroir de sorcière. Bien que proches de l'œil, l'appareil et l'objectif sont donc très réduits. Cathy Specht se considère comme peu technicienne (lorsqu'on lui demande à quelle sensibilité elle travaille, elle répond: la mienne!), et aime la part d'imprévisible

qu'il y a dans chaque prise de vue: pour elle, cela rime avec prise de risque. À propos de risque, lors de ses premières sorties avec le Phase One, d'une valeur d'environ 54 000 € tout de même, elle se faisait accompagner par un ami. Mais rapidement Cathy a préféré travailler avec la seule compagnie de son modèle. Après édition (une prise de vue peut compter entre 1 et 40 images), Cathy Specht confie le fichier à un retoucheur avec qui elle a l'habitude de travailler. C'est elle qui conduit l'opération, limitée au travail sur la chromie avec Capture Pro 7. Si jamais un œil géant vous regarde depuis une bâche, vous saurez d'où il vient! **RM**